

CHAPITRE 2. ACCUMULATION DU CAPITAL, DEVELOPPEMENT DES ECHANGES ET PROSPERITE FUTURE, SMITH - RICARDO

Adam Smith, *Enquête sur la nature et les causes de la richesse des nations* (1776)

David Ricardo, *Principes de l'éco po et de l'impôt* (1817)

1. L'accumulation du K

11. Finalités de l'économie politique chez Smith

i) **Enrichir le peuple et le souverain**

« L'Économie politique (...) se propose deux objets distincts : le premier, de procurer au peuple un revenu ou une subsistance abondante, ou, pour mieux dire, de le mettre en état de se procurer lui-même ce revenu et cette subsistance abondante ; - le second, de fournir à l'État ou à la communauté un revenu suffisant pour le service public ; elle se propose d'enrichir à la fois le peuple et le souverain ».

Le but est bien d'enrichir chacun et pas slt le Prince ou les riches. Comment atteindre cet objectif ? En comprenant l'origine et les causes de la richesse, en faisant apparaître les mécanismes dont elle dépend : dvpmt de l'échange marchand, y compris international, sous le régime de la concurrence, et accum du capital.

ii) **Fuir la pénurie : l'anthropologie sociale d'A. Smith**

Cf. C. Marouby, *L'économie de la nature. Essai sur Adam Smith et l'anthropologie de la croissance*, Seuil, 2004. Et « Pour une économie de la sympathie. Propos sur la double anthropologie d'Adam Smith », *Finance & Bien Commun*, n° 22, pp.18-24, 2005.

Deux anthropologies chez Smith : anthropologie de la sympathie (cf. chap 1) et anthropologie historique (histoire conjecturale) = théorie des stades.

2nde anthropologie. Toute société humaine est passée ou passera inévitablement par les mêmes quatre stades successifs de développement, chacun défini par un mode spécifique de subsistance : chasse et ramassage (the age of hunters), pastoralisme (the age of shepherds), agriculture, et finalement stade « commercial », qui correspondra bientôt au mode de production industriel ou, pour rester plus proche de la pensée de Smith, à l'économie capitaliste de marché.

Le premier stade - le mode de subsistance originellement commun à tous les peuples de l'humanité – se réduit à une condition de pénurie absolue, dans laquelle les premiers hommes, toujours à la limite de la survie, peuvent à peine subsister en dépit de tous leurs efforts :

« Chez les nations sauvages qui vivent de la chasse et de la pêche, tout individu en état de travailler est plus ou moins occupé à un travail utile, et tâche de pourvoir, du mieux qu'il peut, à ses besoins et à ceux des individus de sa famille ou de sa tribu qui sont trop jeunes, trop vieux ou trop infirmes pour aller à la chasse ou à la pêche. Ces nations sont cependant dans un état de pauvreté suffisant pour les réduire souvent, ou du moins pour qu'elles se croient réduites, à la nécessité tantôt de détruire elles-mêmes leurs enfants, leurs vieillards et leurs malades, tantôt de les abandonner aux horreurs de la faim ou à la dent des bêtes féroces ».

Individuellement comme collectivement, l'humanité se trouve dès l'origine plongée dans le mode fondamental du manque, ou de la rareté, qui est la condition même d'une pensée en termes d'économie ; la motivation est alors jugée comme étant à la base de tout progrès économique. Vision intrinsèquement pénurie de l'humanité au premier stade. Anthropologie du manque, qui est l'impulsion originelle et le modèle fondamental des motivations humaines.

Passage d'un stade à l'autre grâce à de minimes accumulations, permises par des circonstances favorables hasardeuses qui permettent d'accumuler des biens économiques (bétail, semences, outils) dont on reporte la consommation en vue de la jouissance.

Développement jusqu'au 4^e stade :

« Au contraire, chez les nations civilisées et en progrès, quoiqu'il y ait un grand nombre de gens tout à fait oisifs et beaucoup d'entre eux qui consomment un produit de travail décuple et souvent centuple de ce que consomme la plus grande partie des travailleurs, cependant la somme du produit du travail de la société est si grande, que tout le monde y est souvent pourvu avec abondance, et que l'ouvrier, même de la classe la plus basse et la plus pauvre, s'il est sobre et laborieux, peut jouir, en choses propres aux besoins et aux aisances de la vie, d'une part bien plus grande que celle qu'aucun sauvage pourrait jamais se procurer » (RN).

Rque. Théorie des stades est une philosophie de l'histoire très présente au XVIII^e siècle, par ex chez Turgot.

- i) Conception progressiste de l'histoire, contre une conception cyclique
- ii) Conception d'une histoire qui se déroule sans intention, selon des règles propres. Chez Smith, c'est le dvmt éco qui produit le mouvement de l'histoire.

De quoi résulte l'accroissement des richesses du 4^e stade malgré le grand nombre d'oisifs ? De l'acct de la Pté du travail, qui exige elle-même accumulation du capital et développement des échanges.

12. Division du travail et accroissement de la productivité

i) La Pté du L dépend de l'organisation du L

Elle augmente avec la DL. Plus le L est divisé, plus les individus sont spécialisés, plus ils sont efficaces :

« Les plus grandes améliorations dans la puissance productive du travail, et la plus grande partie de l'habileté, de l'adresse, de l'intelligence avec laquelle il est dirigé ou appliqué, sont dues, à ce qu'il semble, à la Division du travail ».

Exemple de la manufacture d'épingles :

« Un homme qui ne serait pas façonné à ce genre d'ouvrage, dont la division du travail a fait un métier particulier, ni accoutumé à se servir des instruments qui y sont en usage, dont l'invention est probablement due encore à la division du travail, cet ouvrier, quelque adroit qu'il fût, pourrait peut-être à peine faire une épingle dans toute sa journée, et certainement il n'en ferait pas une vingtaine. (...) l'important travail de faire une épingle est divisé en dix-huit opérations distinctes (...). J'ai vu une petite manufacture de ce genre qui n'employait que dix ouvriers, et où, par conséquent, quelques-uns d'eux étaient chargés de deux ou trois opérations. Mais, quoique la fabrique fût fort pauvre et, par cette raison, mal outillée, cependant, quand ils se mettaient en train, ils venaient à bout de faire entre eux (...) plus de quarante-huit milliers d'épingles dans une journée; donc, chaque ouvrier, faisant une dixième partie de ce produit, peut être ».

Trois raisons à l'accroissement de la Pté du travail par la DL: gain de temps/ acct de l'habileté / invention de machines.

Rque : La manufacture est une division technique du travail : coordination assurée par décision centralisée, autoritaire, suppose l'accumulation d'un capital. Diffère de la division sociale : sans ordre, hiérarchie ni relation interpersonnelle. Séparation des métiers. Suppose le développement de l'échange marchand mais aussi l'accumulation de capital

ii) Effets négatifs de la division du travail mentionnés par Smith.

Qd la DL s'est développée, la +part des hommes (ceux qui vivent de leur travail) passent leur temps à un petit nombre d'occupations très simples. N'ont pas l'occasion de développer leurs facultés ou d'exercer leur imagination. L'homme devient dans ces conditions « aussi stupide et ignorant qu'il soit possible à une créature humaine de le devenir ». Engourdissement des qualités morales et intellectuelles. La Pté du travail se développe au détriment des qualités intellectuelles, des vertus sociales (capacité à prendre en compte l'intérêt général qui peut être nécessaire) et des dispositions guerrières, parce que routine plutôt que vie aventureuse d'un soldat.

C'est le cas de l'ouvrier pauvre, i.e. de la masse du peuple. C'est pourquoi l'Etat doit lutter contre cela, doit prévenir ce mal, en développant le système d'éducation. Qu'il faut non seulement proposer mais même imposer et exiger avant de pouvoir exercer un métier. Ces effets négatifs sont pris en compte mais peuvent être empêchés et ne doivent pas conduire à renoncer à l'acq des richesses que permet la division du travail.

13. L'accumulation du capital, condition de l'amélioration future de la condition matérielle de l'humanité

L'épargne, comme formation de capital, est profitable à tous. Pcq l'épargne permet l'emploi de Trs Pifs. La richesse des nations dvpées tient au nombre de Trs Pifs p/ Trs imPifs.

i) L Pif et Impif

Def : est productive une activité qui engendre un surplus.

Le travail productif est celui qui ajoute de la valeur (cet ajout est un surplus en valeur) à l'objet sur lequel il s'exerce. C'est le travail de l'ouvrier de manufacture. Cet accroissement de valeur se compose d'une part de la valeur de la subsistance de l'ouvrier (le salaire de l'ouvrier, avancé par le capitaliste, sera récupéré après la vente des marchandises), d'autre part d'un profit. A l'inverse, le travail improductif n'ajoute rien à la valeur de l'objet sur lequel il s'exerce. C'est le travail des domestiques, des fonctionnaires, des ecclésiastiques, des gens de loi, des médecins, des gens de lettres... Le maître ne récupère ni profit, ni même le salaire qu'il verse aux domestiques. Donc, alors que le capitaliste s'enrichit lorsqu'il emploie des salariés (travailleurs productifs), le maître s'appauvrit lorsqu'il emploie des domestiques (travailleurs improductifs).

A la question de savoir ce qui distingue le travail productif du travail improductif, i.e. quelles sont les raisons pour lesquelles le travail improductif ne crée pas de valeur, Smith évoque deux critères de distinction :

- Critère de la matérialité

la production de biens appartiendrait au travail productif (le travail de l'ouvrier se réalise sur une chose et dure après que le travail a cessé), alors que la production de services serait un travail non productif (le travail du domestique ne se fixe sur aucun objet). Le surplus peut être accumulé.

- Critère du profit

Mais on peut imaginer une production de services qui corresponde à la définition du travail productif, c'est-à-dire qui enrichisse un capitaliste (exemple d'une entreprise de nettoyage, qui embauche des femmes de ménage pour ensuite les envoyer travailler chez des particuliers ou dans d'autres entreprises. En vendant les services de ses employés, l'entreprise récupère

le montant de leur salaire et peut même réaliser un profit). D'où le second critère : le travail productif produit un objet qui a un prix et peut se vendre, alors que le produit du travail du travailleur improductif ne se vend pas. Ce qui distingue alors le travail productif du travail improductif n'est pas quelque chose de 'naturel' (qui peut s'observer) mais quelque chose de social (qui dépend de l'organisation des rapports économiques). Le même travail, au sens physique, peut-être, selon le statut de celui qui l'emploie, productif ou improductif (le travail d'un professeur sera improductif s'il est employé par une famille ou productif s'il est embauché par un directeur d'école qui réalise ensuite un profit).

Les 2 critères peuvent différer du point de vue individuel mais, du point de vue de la sté tout entière, le surplus doit être physiquement accumulé, donc doit consister en biens durables.

ii) *Capital et revenu*

Pour Smith, seuls les travailleurs productifs créent de la richesse, parce que la vente du produit de leur travail permet le remboursement des avances et l'obtention d'un profit.

L'accroissement de la richesse de la nation dépend donc de la proportion entre le nombre de travailleurs productifs et le nombre de travailleurs improductifs. *Or, cette proportion dépend de l'emploi que les capitalistes font de leur richesse* : i.e. le montant de la richesse future dépend de l'emploi que l'on fait de la richesse présente.

Après une période de production, la richesse (d'un capitaliste ou d'un pays) se divise en deux parties :

- une partie est utilisée à reconstituer ou à accroître le capital ; comme le capital doit rapporter un profit, par définition, cette partie de la richesse permet d'employer des travailleurs productifs ;
- une partie peut être utilisée comme fonds de consommation, c'est-à-dire destinée à satisfaire une jouissance immédiate : employé à acquérir des marchandises que consommeront les capitalistes et à entretenir des travailleurs improductifs.

Il faut encourager le 1er emploi de la richesse, et dissuader le 2nd.

- **L'épargne, condition nécessaire et suffisante à l'accumulation du capital**

- Condition suffisante

« Tout ce qu'une personne épargne sur son revenu, elle l'ajoute à son capital ». i.e. l'épargne ne se perd pas. Elle résulte immédiatement en accumulation de capital.

- Condition nécessaire

« La cause immédiate de l'augmentation du capital, c'est l'économie et non l'industrie ». i.e. ce qui accroît le capital, ce n'est pas une production accrue, c'est le fait de ne pas utiliser cette

production pour une dépense en biens de consommation ou en entretien de travailleurs improductifs.

Donc il est inutile et même nuisible de dépenser toute sa richesse sous forme de consommation de luxe et d'entretien de travailleurs improductifs. Parce qu'on l'accroît, individuellement et collectivement, en l'épargnant. Mais l'épargne elle-même est une forme de consommation. C'est une consommation productive.

« Ce qui est annuellement épargné est aussi régulièrement consommé que ce qui est annuellement dépensé, et il l'est presque dans le même temps ; mais il est consommé par une autre classe de gens ».

Il ne peut y avoir de problèmes de débouchés du fait de l'épargne. Parce que toute l'épargne est consommée.

Ce qui est dépensé, c'est ce qui est utilisé par les capitalistes (et les rentiers) pour acheter des biens de consommation et entretenir des travailleurs improductifs.

Ce qui est épargné est converti en capital. Donc, ça entraîne l'embauche de travailleurs productifs, l'achat de biens-salaires, de matières premières, de machines, et c'est donc consommé aussi, mais par les travailleurs productifs. Donc, les sommes épargnées sont tout autant consommées que les sommes qui ne sont pas épargnées. L'épargne ne réduit donc pas la consommation. Chez Malthus ou Keynes, au contraire, il y a l'idée que l'épargne peut être nocive à l'économie, parce qu'elle restreint la consommation et donc les débouchés.

Chez Smith, l'idée centrale de la thèse classique est énoncée : le bien-être futur dépend de l'emploi présent de la richesse. Cet emploi est le plus profitable lorsqu'elle est épargnée et placée dans les branches les plus profitables, en régime de conc.

L'épargne vient d'un désir d'enrichissement par un renoncement à la consommation qui n'est pas une thésaurisation

Epargner, ce n'est pas garder pour soi. L'épargne pour employer des travailleurs productifs doit être convertie en capital. Si la richesse n'est pas consommée, alors aucun Tr n'est plus employé, ni Pif ni impif, et le schéma vertueux ne fonctionne pas. Le motif (peut-être mauvais) qui oriente les actions des agents de manière à ce qu'ils œuvrent pour le bien public, c'est le désir d'enrichissement, d'accumulation, de profit. C'est le désir d'accroître sa richesse et accroissant son capital par l'épargne, et en le plaçant dans les branches les plus productives. Ce n'est pas de la thésaurisation.

Or la thésaurisation serait irrationnelle. Car ne rapporte ni Uté (comme l'emploi de Trs imPifs) ni profit (comme l'emploi de Trs Pifs). Là encore, les individus font spontanément ce qui est profitable à tous.

14. Conclusion

Grand renversement à l'intérieur de l'œuvre de Smith. Le comportement privé bénéfique au bien public n'est plus le comportement dispendieux des riches, les dépenses de luxe. Ce n'est pas le ruissellement du luxe qui profite à tous, ce n'est pas la vanité et les dépenses auxquelles elle entraîne qui sont le vice privé bénéfique au bien public, c'est le personnage du capitaliste qui prend la première place : celui qui épargne.

L'épargne est collectivement bénéfique car constitue un surplus qui accroît la $Pté$ future. Le surplus consiste en BP° .

Théoriquement, pas de spécification sur le contenu du surplus en dehors de son caractère accumulable : peut aussi bien consister en techniques de P° alternatives aux énergies fossiles, en invts dans le logement etc.

Historiquement, le surplus a consisté en BP° qui accroît la $Pté$ du L par substitution des énergies fossiles à l'énergie humaine, animale ou naturelle.

L'accumulation a permis des chocs > 0 de $Pté$. Le renoncement aux énergies fossiles signifierait un choc de $Pté < 0$, bénéfique du pt de vue de la D (exige plus d'emplois) mais nuisible du pt de vie de l'O.